

sommaire de chacune de ces langues ; quelques renseignements géographiques sur ces différents peuples et une carte ; ce travail est déjà fait aux deux tiers.

Comme résultats généraux de mes études sur ces langues , je vous dirai que l'oulof et le sérère sont deux langues identiques quant aux grammaires. Les mots sont différents.

Le bambara et le sarakolé appartiennent à une même famille. Le mandingue, le kassonké ne sont que des dialectes bambaras.

Le peul ou toucouleur est une langue magnifique qui n'a aucune espèce de rapport avec les langues nègres qui l'entourent. Un des signes les plus frappants de cette différence , c'est que les pluriels y sont tout à fait différents des singuliers. Cette langue est très riche et au moins aussi douce que l'italien, etc.

Signé L. FAIDHERBE.

RÉCIT DE LA BATAILLE D'ISLY,

RECUEILLI AU SÉNÉGAL

PAR M. LE CAPITAINE DU GÉNIE FAIDHERBE.

On s'est quelquefois préoccupé de savoir ce que devaient penser les peuples de l'intérieur de l'Afrique de nos conquêtes dans le nord de ce continent. Les caravanes du Maroc, de Tunis et de Tripoli, qui sillonnent péniblement le désert, portent aux noirs, avec leurs marchandises, des récits tardifs, et dénaturés par l'imagination et la mauvaise foi arabe, des grands événements qui s'accomplissent dans le nord.

Voici un curieux récit de la bataille d'Isly que nous avons trouvé sur les bords du Sénégal.

Ce fragment d'histoire à la manière arabe est intitulé : Khabar el mchadjarati ellati ouaqaât baïna el meslimina oua el naçara ; c'est-à-dire : Nouvelles des démêlés qui ont eu lieu entre les musulmans et les chrétiens. Il commence par ces mots : Dhaharoua âla el meslimina min âindi el djazairi oua kharadjour âla oudja..... etc.

En voici une traduction :

« Vainqueurs des musulmans d'Alger, les chrétiens se portèrent sur Oudja et s'emparèrent de tous les musulmans qui s'y trouvaient. Ils avaient fait chrétiens quelques hommes des troupes de Mahi-el-Din (Abd-el-Kader).

» Ces nouvelles étant arrivées aux oreilles de l'iman Moulé-Abd-er-Rahman, il partit de Mrakech (Maroc) pour Rabath, expédia un envoyé à l'iman de Tafilet, l'iman el Hassan, caïd, et à ben Amhaouch, caïd d'Atamen, et mit à la tête de ses armées trois de ses fils : Sidi-Mohammed, Moulé-Sliman et Moulé-Ahmed. L'armée de Moulé-Ahmed était d'un peu plus de 75 000 hommes, et pourtant c'est le plus jeune des trois frères, et son armée était la moindre des trois.

» Ils marchèrent au-devant des infidèles et leur livrèrent bataille. Les chrétiens employèrent contre eux les perfidies les plus insignes, mais sans succès. Ainsi, ils leur envoyèrent une mule en bois qui était pleine de poudre et de balles ; les musulmans ne la regardèrent seulement pas, et pourtant il y avait sur son dos une très grande quantité d'or. Ils envoyèrent encore à Sidi-Mohammed une figure d'homme en or,

et c'était aussi une machine de guerre ; Sidi-Mohammed ne se retourna seulement pas sur elle.

» Les armées étant rangées en bataille, on en vint aux mains ; les musulmans lâchèrent pied et il s'en fit un grand carnage ; il y en eut 9700 de tués (avec extraordinaire, mais que vient corriger la phrase suivante) ; les chrétiens avaient mis en avant les musulmans qui étaient avec eux. On dit que l'iman Mouléabd-er-Rahman se mit en colère contre son fils Sidi-Mohammed, et lui envoya l'ordre de revenir ; Mohammed lui fit répondre de ne pas croire que les chrétiens l'eussent complètement battu.

» Le caïd ben Amhaouch, qui a des armées tellement nombreuses qu'on ne peut évaluer leur nombre qu'après réflexion, se trouvant en présence de Sidi-Mohammed, lui dit : laisse-nous faire avec les chrétiens jusqu'à ce que nous ayons tous péri jusqu'au dernier. Sidi-Mohammed se fâcha contre lui et lui répondit : Tais-toi, ce n'est pas là ta place, tandis que c'est la nôtre à nous.

» Son père Moulé-Abd-er-Rahman lui envoya dire qu'il ne s'y prit plus comme il l'avait fait la première fois, mais qu'il eût soin de diviser son armée en trois corps, deux pour les ailes et le plus considérable au centre. Il fit ainsi et les chrétiens prirent la fuite. On en fit un grand carnage et ils furent presque tous tués.

» Louanges à Dieu maître des mondes !

» Les musulmans cernèrent les chrétiens et les tinrent enfermés dans la ville d'Alger ; l'émir des chrétiens (le gouverneur) envoya aussitôt vers leur iman (le roi) pour le prier d'envoyer à son secours une

armée considérable. L'officier envoyé sortit et parvint à passer. C'était un musulman qui s'était fait chrétien; il vint trouver l'iman Sidi Mahi-ed-Din, et lui fit part de ce qui se passait. Il lui annonça aussi qu'il fallait vingt-cinq jours pour recevoir de France les secours demandés; par le fait on n'en mit que quinze.

» Mahi-ed-Din alla trouver Sidi-Mohammed, il lui fit part de tout cela et lui demanda un secours de 4 000 hommes; après lui avoir raconté en détail toutes les affaires, il lui dit: donne-moi encore 4 000 Arabes, et Sidi-Mohammed lui répondit: je te renforcerai d'autant d'hommes que tu le voudras; mais Mahi-ed-Din répondit: c'est assez comme cela, et il obtint ce qu'il avait demandé.

» Son armée étant ainsi augmentée, il l'embarqua sur un grand nombre de navires et il observa la route par où devaient arriver les chrétiens. Les musulmans restaient sur mer pendant la nuit et passaient le jour à terre. Ils rencontrèrent enfin sept à huit bâtiments, s'en emparèrent et les mirent au pillage. Ils y trouvèrent beaucoup d'hommes et 400 femmes. Quatre de ces femmes moururent de désespoir. Les musulmans prirent des richesses telles qu'un homme ne peut pas les évaluer, mais Dieu seul. Mahi-ed-Din donna tout à Sidi-Mohammed, et celui-ci envoya à son père le récit de tout cela, et son père lui dit de lui envoyer les femmes et les hommes de condition, et on les lui envoya.

» Il se trouva parmi eux deux fils du roi des chrétiens. Moulé-Abd-er-Rahman donna l'ordre de séparer les prisonniers et l'on en envoya une partie à Fas et une partie à Mrakech. Et les chrétiens restèrent blo-

qués à Alger, au point qu'une poule se vendait trois soultanis d'or, et un petit pain, trois douros. Et leur émir envoya quelqu'un à l'iman des musulmans, Moulé-Abd-er-Rahman, pour le saluer et lui payer la djezia (la coutume, comme traduisent les Sénégalais) et lui demander qu'il laissât partir les prisonniers. L'iman répondit : si les chrétiens sortent de mes mains, ils sortiront par Souira. L'infidèle répondit : non, parce qu'il y a à Souira des Anglais et que les Anglais sont nos ennemis.

» Et le roi des chrétiens envoya de nouveau à l'iman Abd-er-Rahman pour ravoir ses deux fils, en promettant de renvoyer tous les prisonniers musulmans, et en demandant un traité de paix, et l'iman y consentit. Les chrétiens renvoyèrent tous les musulmans qui étaient entre leurs mains et, quand ceux-ci arrivèrent, on vit que les femmes avaient les mamelles coupées ! »

Voilà comment nos démêlés avec Abd-el-Rahman sont racontés dans l'Afrique centrale; voilà ce que croient naïvement ces bons nègres fraîchement convertis et fanatisés! On plaisante en Algérie sur l'abus qu'on a quelquefois fait du bulletin; avouons qu'en cela nos Arabes sont nos mattres.

Nous avons entendu, en 1846, un Arabe marocain raconter ainsi la bataille d'Isly : « Sidi-Mohammed était allé avec son armée faire une partie de chasse à quelque distance de son camp; le maréchal *Bijou* arriva en tapinois et lui prit son parasol et sa tente; quand Sidi-Mohammed revint, il poursuivit les Français, mais ne put les atteindre. » Cette version qui transforme le maréchal Bugeaud en un simple voleur de parapluie, est vraiment le sublime du genre.

De ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux, concluons bien qu'on doit mettre en grande suspicion, plus même qu'on ne l'avait encore fait jusqu'ici, les documents historiques arabes.

Des historiens français ont mis en doute la défaite des Sarrasins par Charles Martel, parce qu'on ne trouve pas de traces de cet événement dans les chroniqueurs arabes. Ces historiens n'eussent pas attaché autant d'importance à cette considération s'ils eussent *vécu* seulement un an en pays musulman.

Rien n'égale l'impudente mauvaise foi des musulmans quand les préjugés religieux sont en cause. Comment en serait-il autrement d'une doctrine qui érige le mensonge en devoir et en général tous les crimes en œuvres méritoires, quand il s'agit de l'intérêt de la religion; d'une doctrine qui annule la raison devant la foi?

Quand je disais à quelque Marabout sénégalais : tu me connais; m'as-tu vu mentir quelquefois? — Jamais. — Me crois-tu capable de le faire? — Non. — Les Arabes mentent-ils, eux? — S'ils mentent! à tel point que menteur et Arabe, c'est le même mot dans notre langue *oulofe*. — Eh bien, moi, qui te parle, j'ai vu ces événements; j'étais là et je t'affirme que, loin d'avoir possédé une flotte nombreuse, Abd-el-Kader n'a jamais eu une simple pirogue, par la bonne raison qu'il n'y en a pas en Algérie. Crois-tu maintenant qu'il ait pris une escadre de 8 frégates à vapeur comme celles que tu vois là en rade, avec leurs obusiers de 80? — Oui, parce que je suis musulman. — Mais pourtant, tu es Français, toi, homme de Saint-Louis. — Moi, Français! non, je suis musulman!

Et c'est bien cela, pour le vrai musulman ; les divisions qu'établissent entre les hommes les différences de nationalités, de races ou de couleurs disparaissent ; les divisions politiques du globe n'existent pas ou ne sont que des accidents passagers. Ils voient les choses de la terre d'un point de vue plus élevé : les hommes sont par eux classés en deux catégories : les musulmans, qui ont toujours raison et qui iront tous en paradis quoi qu'ils fassent ; et les infidèles, auxquels il faut nuire le plus qu'on peut, et qui seront tous brûlés éternellement quelque bons qu'ils soient.

Ces gens-là en sont sur cette matière absolument au même point que les chrétiens du moyen âge. Les tortures individuelles qu'ils font subir aux malheureux Européens qui tombent entre leurs mains, c'est l'inquisition mise à la portée de leur état social.

Dieu merci, ces idées atroces ne souillent plus l'Europe ; il serait bien à désirer qu'on pût les extirper de l'Afrique.

Un peuple qui, misérable comme il est, se pose sur la terre comme l'ennemi de tous les autres, qu'il confond dédaigneusement sous la dénomination d'infidèles, doit être, d'après son désir même, traité comme l'ennemi de l'humanité et traqué comme une bête fauve.

Les croisades contre le fanatisme intolérant, cruel et mettant obstacle aux progrès de la civilisation et du commerce, seront toujours des entreprises louables aux yeux de toute religion éclairée et de la philosophie.

Certes, la persécution contre les musulmans soumis et désarmés de l'Algérie ; qui, dans les villes surtout,

commencent à se prêter aux tentatives de civilisation que nous mettons à leur portée, serait odieuse, impolitique et désapprouvée de tous.

Certes, nous aurions tort de nous laisser influencer par le sentiment religieux dans les questions de politique européenne, à l'égard de la Turquie et de l'Égypte, de ces États musulmans où toutes les religions trouvent une protection suffisante, où les gouvernements s'efforcent d'arracher du cœur de leurs sujets cette haine absurde contre les chrétiens.

Mais il serait déraisonnable et lâche de supporter le mépris et les mauvais traitements de ces hordes sauvages et féroces du désert et de leurs néophytes noirs, de laisser leur doctrine s'étendre sous nos yeux, et étouffer les germes chrétiens et civilisateurs que les nations de l'Europe ont déposés le long de la côte d'Afrique.

Relevons les noirs idolâtres inoffensifs que les Arabes foulent impitoyablement aux pieds, crions harô sur le Koran, qui sème en Afrique la haine parmi les hommes et substituons-lui l'Évangile, qui secourt le Samaritain blessé.

CONFÉRENCE MARITIME

POUR L'ADOPTION D'UN SYSTÈME UNIFORME D'OBSERVATIONS
MÉTÉOROLOGIQUES.

Depuis longtemps on songe à la nécessité d'établir un système commun de notations géographiques, sans que, jusqu'à présent, les savants aient pu réussir à faire adopter leurs idées. Le recueil de la Société de géogra-